

T 563, 17

La Nappe, la bourrique et le bâton

Un homme ayant beaucoup d'enfants dit :

— Ma femme, comment faire ?

Désespéré, il avait planté un pois dans son jardin et, chaque matin, il allait le voir. Il profitait à vue, devient si grand !

Il dit :

— Ma femme, le voilà grand à perte de vue.

— Monte dessus [pour] aller au ciel. Peut-être Dieu, etc.

Il monte donc de *talle* en talle, de branche en branche, arrive au paradis, frappe :

— Toc... Toc...

Saint Pierre :

— Qui est là ?

— C'est moi ; [je suis] bien malheureux ; [ma] famille a faim, sans ressources.

— Eh bien ! voilà une petite bourrique. Quand vous *vourez* de l'argent, vous lui direz : « Crottine (bis), ma bourrique, un plein panier. »

Il repart, bien content, couche dans une auberge, soupe et dit avant de se coucher :

— Surtout n'allez pas vers ma bourrique lui dire : « Crottine, etc. »

Il se couche et ils se disent :

— Qu'a-t-il à nous dire ? Essayons !

Ils y vont :

— Crottine, etc.

Aussitôt elle chie or et argent.

Ils la lui changent contre une autre.

Le lendemain, il part avec cette bourrique [2] arrive chez lui et dit :

— Femme, écarte un drap.

— Quoi¹ faire ?

— Tu verras !

Il dit :

— Crottine, etc.

Et rien. Il la bat et elle chie. La femme, désolée de voir son drap sali.

— On m'a volé, on l'a changée !

Il reste rêveur, retourne à l'auberge :

— On m'a volé !

On nie.

Il revient, retourne vers saint Pierre.

— Toc... Toc...

— Que voulez-vous ?

— [On m'a] volé ma bourrique.

— Eh bien ! voilà [une] nappe ; il n'y a qu'à la mettre sur la table et dire : « Nappe (ter), prépare à manger dessus. » Ayez-en soin.

Il revient, content, couche encore à l'auberge, bien las, et dit :

¹ = Pour quoi.

— Serrez ma nappe et surtout ne dites pas : « Nappe (ter), [...] ». »

Couché, ils se disent :

— Qu'a-t-il à dire comme ça ? Essayons-en.

Ils mettent la nappe, disent :

— Nappe, etc.

Et aussitôt, un déjeuner superbe. Ils l'échangent contre une [3] autre.

Le lendemain, il prend cette nappe, arrive joyeux et dit :

— Nappe (ter), ...

Rien ne se produit.

Désolé, il retourne à saint Pierre.

— Toc... Toc... Saint Pierre, c'est moi !

— Que voulez-vous encore ?

— On a volé ma nappe².

— Eh bien ! voilà un bâton ; tu n'auras qu'à dire : « Frappe, mon bâton, pour Bourdeaux, défends-moi. »

Il couche encore à l'auberge. Même chose. Ils se disent :

— Essayons voir ce bâton.

Mais le bâton se met à les battre, sautant sur l'un, sur l'autre. On va le réveiller. Il leur dit :

— Donnez la bourrique, la nappe ou le bâton tapera.

À force, ils ont rendu tout et lui s'est en allé.

Arrivé chez lui, il dit :

— Mangeons !

Sa femme lui dit :

— Tu vas faire encore de même.

— Non... Nappe, nappe [...]

Et un dîner superbe. Toute la famille mange. Après :

— Apporte-moi [un] drap.

[La bourrique] fait de l'or et de l'argent.

[La femme] dit :

— Il faut que j'aille *quéri* un boisseau vers ma voisine [4] pour mesurer cet or. La voisine dit :

— Je veux bien.

Après le boisseau emporté, cette voisine dit à son mari :

— Que veut-elle faire de ça ? Elle n'a rien à mesurer.

L'homme dit :

— C'est peut-être pour mesurer leur argent.

Elle rapporte le boisseau et lui dit :

— Voisine, merci.

[Celle-ci] s'aperçoit qu'il y a au fond un louis d'or. Elle le dit à son homme :

— Comment ça se fait-il ? Ils l'ont volé !

Le voisin les dénonce comme voleurs. Les gendarmes arrivent. On le mène en prison. Il refusait d'avouer. On le juge. On le condamne. Il demande le curé pour le confesser. Il lui révèle tout.

Il demande :

— Ma bourrique, ma nappe, mon bâton et une table.

On lui accorde cela et il étend sa nappe sur la place publique, d'abord :

² Ms : *Nappe volée*.

— Nappe, [...]

Il sort un dîner. Il invite (lui était à table avec son confesseur) plusieurs personnes : on était si gêné !

— Bâton, frappe, etc.

Et le bâton fait faire [de la] place.

Après dîner, il dit :

— S'il y a une dame qui veuille bien m'apporter un drap, je le payerai.

Il l'écarte et :

— Bourrique, crottine [...] Voilà comment je vole mon argent. Et maintenant, *réserve*³ mon confesseur et moi, mon bâton frappe, etc.

Et il laissa l'argent pour la dame qui avait prêté le drap.

Il fut justifié.

Recueilli [vers 1880⁴] à Montifaut, Cne de Murlin, auprès d'un inconnu. S. t. Arch., Nièvre, Ms 55/7, Feuille volante Montifaut/3 (1-4).

Pas de marque de transcription de P. Delarue. Fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Catalogue, II, n° 17, version E, p. 442.

³ = *excepté*.

⁴ Sur le f. 3, le cachet de la poste indique : mars 1880.